par eux *al-ṭâ'ifa al-mujâdila,* manifestent de la réprobation pour leur *ta'aṣṣub* [1]. Le passage se trouve dans la *Risâla fi'l-'arâ' wa-l-diyânât* dont l'auteur du *Bustân* semble s'être inspiré également en traitant des divergences des religions ; comme Nathanaël, les *Ikhwân al-Ṣafâ'* [2], considèrent qu'elles s'expliquent par les différences nationales — par celles aussi des époques historiques, chaque législation ayant pour but le bien d'une communauté ou d'une génération particulière. Doctrine illustrée par un exemple cité, nous l'avons vu, dans le *Bustân,* celui du médecin qui varie ses prescriptions.

Était-elle influente à l'époque de Nathanaël parmi les Juifs soumis à la domination ismaëlienne? Nous l'ignorons, mais il est certain qu'en enseignant le caractère contingent des divergences religieuses elle était faite pour accroître le désarroi, attesté par l'*Iggereth Téman* [3], que manifestèrent les Juifs yéménites devant la persécution, et pour faciliter la décision finale à ceux d'entre eux — et il y en avait — qui étaient à la recherche des arguments susceptibles de justifier une conversion sincère à l'Islam. En proclamant dans l'Épître citée l'unicité de la loi mosaïque, qui est différente des autres comme un homme vivant l'est d'une statue [4], Maïmonide condamne — sans apparemment les viser — les opinions de Nathanaël.

Celui-ci vivait-il dans le Yémen, où pendant longtemps ont régné des dynasties ismaëliennes, la ṣulayḥide et la zuray'ide [5], ou plutôt en Égypte, dans l'Égypte des califes fâtimides? L'analyse doctrinale du *Bustân* que nous avons tentée ne permet pas de trancher entre ces deux hypothèses possibles, dont l'une semble devoir être juste. Car il semble tout à fait improbable, qu'habitant un pays où la propagande fâtimide était proscrite, Nathanaël aurait pu acquérir ses connaissances en théologie

---

(1) Voir III, p. 407 sqq, cf. Goldziher, éd. de *Kitâb ma'âni al-nafs,* p. 15 des notes.

(2) IV, p. 25 de l'édition égyptienne.

(3) *Qôbheṣ teshûbhôt ha-Rambam,* Leipzig 1859, II, fol. 1 *b.*

(4) Voir fol. 2 *a.*

(5) Voir Najd al-Din 'Umâra al-Ḥakamî, apud H. C. Kay, *Yemen,* London 1892, p. 14 sqq., 17 sqq., 46 sqq., 56 et 100 et sqq. du texte arabe ; Hamdani, *J.R.C.A.S,* 1931, p. 505 sqq. ; *B. S. O. S.,* 1933-1935, p. 306 sqq. ; Lofgren, *Arabische Texte zur Kenntnis der Stadt Aden im Mittelalter,* Upsala 1936, p. 40, 46-47.